

burgischen ist anders zu beurteilen als das gleiche im *van* der Börde. Die Senkung des *ɛ*: zu *ä* vor *\*j*, *\*w* hat das Brandenburgische wiederum mit dem Vokalisierungsbereich gemeinsam, unterscheidet sich aber von ihm in der Färbung des *a*: *van*: *varun*, wenn auch beide von dem voll getrüben etwa in *pp:l* Pfahl zu trennen sind.

Für sämtliche Vorgänge ist die Entstehungszeit nicht genau zu bestimmen, weil die Schreibung im Mnd. stark traditionsgebunden war. Zur Bestimmung der Frühestzeit ergeben sich zwei fassbare Voraussetzungen: Die Palatalisierung des *d* mußte *j* entstehen lassen und der Zusammenfall zur vollen Trübung im *ɔ*: der *a*: und *o*: bewirkte dann den Gleichklang von *\*vɔ:gen*, und *\*bɔ:gen*, Wagen, Bogen. Diese Vorgänge sind um 1400 abgeschlossen. Nach diesen in weitem Raume erfolgten Aenderungen wandelten sich die Nachbarvokale nach dem im Kattenwinkel (Nordjerichow) am besten erkennbaren Lautgesetz: Lange offene *\*ɛ*: und *\*ɔ*: wurden vor *j*, *w* und *r* zu *ä*:, lange *\*ɔ*: vor *z*, *w* und *r* zu *a*:, *ä*:; vor *j* blieb *ɔ*: erhalten. Die Wiederentstehung des helleren *a*: vor *z* zeigen auch einige Restformen westlich von Salzwedel, *va:ux* Wagen lehrt ausserdem, dass infolge der Apokopierung des *-e* das *z* stimmloses *x* wurde. Um 1500 dürften die Nachbarvokale ihre heutige Färbung besessen haben. Danach traten dann Ausfall und Vokalisierung ein.

Bei einer so späten Entstehung des Wandels wird die Frage nach dem flämingschen Einfluss darauf zunächst nicht leicht zu beantworten sein. Berücksichtigen wir aber, dass schon bei der Behandlung des *\*ɛ*: vor *r* koloniale Einflüsse spürbar sind, die dann eine weitere Entwicklung bewirkten, dass die Palatalisierung des *d* zu *j* mit grösster Wahrscheinlichkeit ebenfalls ihre Entstehung im Westen zu suchen hat, wenn sie auch erst später erkennbar wird, dann werden wir auch zu der Frage gedrängt, ob nicht auch andere Entwicklungsrichtungen in der Kolonialzeit festgelegt sein könnten. Eine Voraussetzung für die Vokalisierung ist, dass die spirantische Aussprache der *-v-* und *-g-* erhalten blieb. Im benachbarten Niedersächsischen entwickelten sich die Mediä. Da auch im Ndl. die Spirans erhalten ist, dürfen wir auch in der Erhaltung der *-v-* und *-g-* bis zu ihrer Vokalisierung und dem Ausfall den mitwirkenden Einfluss der Sprache flämingscher Siedler erkennen.

67. Miss BRANCO VAN DANTZIG (Amsterdam): *Les deux o brefs du néerlandais: faut-il les considérer comme deux phonèmes différents, ou non?*

Beaucoup des finesses de la prononciation échappent à une oreille qui est insuffisamment exercée, mais grâce aux leçons de

chant et de diction que j'ai données pendant plus de quarante ans dans des écoles préparant les futurs instituteurs de l'enseignement maternel et primaire, dans les conservatoires, dans l'école d'art dramatique, et grâce aussi à mes leçons privées, j'ai pu développer chez moi une finesse de l'ouïe qui m'a permis de constater des différences de prononciation qui échappent en général à l'auditeur moyen. C'est à cause des milliers d'élèves que j'ai eus, élèves de tout âge, profondément différents les uns des autres quant à leurs aptitudes, leur culture et leur milieu social, élèves originaires non seulement des grandes villes telles qu'Amsterdam, Rotterdam et La Haye, mais d'un peu partout et même des provinces les plus éloignées des Pays-Bas, que j'ai pris un intérêt grandissant aux questions dialectales. Mon métier de professeur m'obligeant à enseigner aussi bien la pratique que la théorie, me forçait à écouter attentivement la prononciation des différents phonèmes: les leçons de chant s'y prêtaient en particulier, puisqu'on prolonge les vocables en chantant.

Ce fut enfin le traitement orthophonique que j'appliquais, qui a beaucoup contribué à développer en moi le sens de l'ouïe, notamment pour tout ce qui concernait la prononciation des voyelles. C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser plus spécialement à un des phénomènes caractéristiques du néerlandais, je veux dire la présence de deux *o* brefs différents, existant l'un à côté de l'autre.

Vous savez aussi bien que moi que la langue écrite ne peut rendre que très approximativement la langue qu'on parle — volontairement j'évite ici le mot „langue parlée” qui est aujourd'hui employé dans plus d'un sens. Aussi la difficulté de ses premières lectures réside pour l'enfant en ce qu'il doit considérer le même signe comme représentant un son chaque fois différent. Pourtant l'enfant est aidé par le souvenir de l'image auditive complète localisée dans le centre de WERNICKE. La difficulté se présente en premier lieu pour les voyelles *ee*, *oo*, *eu*, (*e*, *o*, *ö*) qui subissent une transformation dès qu'elles sont suivies d'un *r*, que ce soit un *r* linguo-dental, un *r* uvulaire ou un *r* guttural ou bien qu'il s'agisse d'un *r* défectueux qui a pris alors la valeur du phonème *r*. J'avais souvent beaucoup de mal à faire constater à mes élèves, même aux plus intelligents d'entre eux, qu'ils prononçaient, eux aussi, des voyelles différentes dans des couples de mots, tels que: *keren* et *keken*, *toren* et *tonen*, *beuren* et *beuken* (*kɛ:rən* et *kekən*, *tɔ:rən* et *tonən*, *bɔ:rən* et *bøkən*). La perception visuelle semble en effet inspirer une plus grande confiance que la perception auditive. Pour développer la finesse de l'ouïe je faisais faire à mes élèves des exercices où ils devaient prononcer les voyelles en question tantôt en les prolongeant,

tantôt en les intervertissant, par exemple : je leur demandais de prononcer *koren* (*ko:ran*) avec le *o* de *komen* et ainsi de suite. Un autre procédé était celui-ci : je prononçais la première syllabe d'un mot, en la prolongeant beaucoup et je faisais deviner à mes élèves quelle consonne devait suivre, le *r* ou n'importe quelle autre. Il parut encore beaucoup plus difficile d'obtenir quelque résultat quant à la distinction des deux *o* brefs qui sont caractéristiques en néerlandais. Étant moi-même d'origine frisonne, je fus tout de suite frappée par le fait que dans la Hollande méridionale la différence d'ouverture de ces voyelles — leur différence principale — était beaucoup moins grande qu'en Frise. Tandis que, personnellement, je me rends parfaitement compte que je prononce tantôt un *ò* (*o*) — que je voudrais appeler un *o* imparfaitement ouvert, comme dans le mot *of* (*òf*), et tantôt un *ó* (*o*) que j'appellerais volontiers : un *ó* mi-clos (*bóf*) j'eus par contre bientôt l'impression qu'il n'en était pas ainsi pour mes élèves ou pour d'autres personnes, à quelques exceptions près.

Bien que la plupart d'entr'eux reconnussent la différence qui se fit entendre dans ma prononciation de ces deux voyelles, ils n'en étaient pas moins sûrs de les prononcer eux-mêmes toujours de la même façon. De même on croit très souvent dans les milieux de l'enseignement que cette différence n'est qu'imaginaire. Cependant je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui prononçât toujours le même *o* bref. Et ces deux *o* brefs différents se maintiendront dans la langue aussi longtemps que tout le monde les conservera dans sa prononciation, soit en opposition plus ou moins grande, soit d'une façon autre que celle qui est indiquée pour la normale, qu'on l'ignore soi-même ou qu'on ne les distingue pas. Car la langue vit et ne s'occupe pas du peu de faculté que nous avons pour différencier certains sons. Un mot est un ensemble de sons et non pas une succession de plusieurs phonèmes prononcés les uns après les autres. Quand un sujet d'étude ayant quelques notions élémentaires de la langue néerlandaise était convaincu qu'il prononçait les deux *o* brefs de la même façon et que je prétendais le contraire, j'ai toujours pu le convaincre, en lui disant : „il faut vous dire : je n'y peux rien ; ce n'est pas de ma faute !”

Ceux qui se rendent compte de la façon dont l'enfant imite la langue de son entourage, comprendront qu'il est possible de bien prononcer malgré le manque de contrôle de soi-même. Les sons que l'enfant répète en balbutiant, portent déjà l'empreinte du tout, dont ils feront partie. Ils sont différents de ceux qu'on prononce isolément et présentent déjà la caractéristique des transformations qu'ils subiront quand ils seront liés, il y a là

pour ainsi dire, une question de prêt et d'emprunt des sons entr'eux.

Vu le peu de temps dont je dispose ici, j'ai préféré me limiter et ne vous parler que du point de vue acoustique du problème en traitant les questions suivantes :

1° Comment ces deux *o* brefs se manifestent-ils dans les dialectes néerlandais ?

2° Comment sont-ils prononcés dans les différentes parties des Pays-Bas par des personnes parlant le néerlandais moyen, mais qui, en général parlent dialecte ?

Par néerlandais moyen j'entends la langue et la prononciation considérées comme les meilleures par la société cultivée.

Les deux *o* brefs sont désignés et représentés de plusieurs façons. Pour la représentation je me tiendrai au Dictionnaire Néerlandais (*Nederlandsch Woordenboek*), qui distingue un *o* bref aigu et un *o* bref grave : le premier est représenté par *ò* (*o*) (le *ò* de *òf*, *hòk*, *lòs*) et le second par *ó* (*o*) (le *ó* de *bóf*, *bók*, *mónd*). Afin de différencier ces deux *o* brefs je les appellerai un *ò* imparfaitement ouvert et un *ó* mi-clos, en distinguant toutefois celui-ci du *o* mi-fermé français qui appartient aux voyelles mixtes. Dans la série des voyelles qui va de *aa* (*a*) jusqu'à *oe* (*u*) elles se suivent immédiatement :

aaf, af, òf, bóf, oo(r), ooft, oef. (af, af, òf, bóf, o:r, oft, uf).

Or, ce sont les dialectes des provinces de Frise, de Groningue, de Drenthe et d'Overijssel qui ont fourni les données les plus intéressantes. On est tout de suite frappé par le fait que la série des voyelles mixtes s'y trouve beaucoup plus fortement représentée que dans le néerlandais moyen, et notamment le son *u* (*ò*) dans toutes ses nuances, c'est-à-dire depuis la caisse de résonance la plus grande jusqu'à la plus petite. Dans les deux provinces du Nord on trouve fréquemment son plus grand degré d'ouverture, que le néerlandais moyen connaît seulement comme une des trois voyelles d'emprunt dans des mots tels que *freule*, *manœuvre* (*fròla*, *manòvra*) ; on le retrouve également sous sa forme diphtonguée ayant subi l'influence d'un *r* qui se vocalise presque toujours et qui prolonge considérablement la voyelle qui le précède, par sa durée, seule trace de son existence primitive. Par contre dans les dialectes des villes — et c'est le cas notamment en Frise — le *ò* imparfaitement ouvert, devant *r* primitif devient toujours un *u* (*ò*) ordinaire, tandis que le *r* qui suit, disparaît entièrement, même pour l'élément-durée. Par exemple : *dorst* (*dorst*) devient *dust* (*dòst*). Dans sa série le *ò* monte même jusqu'à *aa* (*a*). Par exemple, le mot *vòlk* est prononcé à Nieuwolda comme *vaalk* (*valk*), et on prolonge tellement le *aa* (*a*) que le vocable de Svarabhakti serait de trop.

Le *ó* mi-clos, par contre, va dans la direction des *oo* (*o*) et des *oe* (*u*) : les traductions du mot *hond* (*hɔnd*) dans les différents dialectes en sont autant de témoins : *hón*, *hoon* (*hon*), *hooan*, *hön*, *hoen* (*hun*), *hoent*, *hoeng* (en frison) ; nous constatons donc un seul écart vers la série mixte, dans le mot *hön*.

On ne retrouve plus ces *u* (*ö*) très ouverts dans les dialectes de Drenthe ; mais on y trouve le *u* (*ō*) ordinaire et aussi le vocalisable nasalisé se trouvant entre nasales et foncièrement timbré, qu'on trouve également en Groningue comme dans *vón'n*, *klum'm* ou *klō:m'm* (*klōm'm*).

Dans la partie orientale d'Overijssel, appelée Twenthe, et dans la région de Zutphen, dans le comté de Gueldre, c'est le Saxon qui se fait valoir le plus. J'attire ici votre attention sur les dialectes de Twenthe qui ne méritent pas seulement une étude approfondie au point de vue phonétique, mais aussi une étude de leur syntaxe, de leur vocabulaire, de leur rythme, leur diapason, leur méthode, leur „Stimmeinsatz”, l'emploi du souffle, etc.

A tous les endroits de la partie orientale d'Overijssel que j'ai visités, le *ó* mi-clos avait un arrière-son de *oe* (*u*). D'autre part le *ò* est très net et est même un peu plus franchement ouvert que dans le néerlandais moyen. Tandis que je ne constatais aucune hésitation quant à la prononciation du *ò* imparfaitement ouvert, il se manifestait par contre une indécision à l'égard de la prononciation du *ó* mi-clos. C'est ainsi que dans une classe de dix élèves quatre d'entre eux prononçaient *ò* même devant une nasale. Les mêmes enfants prononçaient *tòt* au lieu de *tót* et leur *a* de *hand*, *mand* etc., avait le son palatal de celui de *ha'ndje* et de *ma'ndje*.

La transformation d'un son dans une seule expression ne doit évidemment pas nous amener à conclure à un phénomène général. Une personne parlant le dialecte de Gorsel, une des petites villes d'Overijssel, dira par exemple : *hij kómt* (il vient) avec la même voyelle que dans le néerlandais moyen, mais elle prononcera dans l'expression courante : *daer kump'ie án* (le voilà qui vient), nettement un *u* (*ō*).

Le dialecte de Hindeloopen, une des villes mortes du Zuyderzee, mérite qu'on s'y attarde plus longtemps ; il marque beaucoup de ressemblance avec le dialecte d'une des îles de la Frise occidentale, l'île de Schiermonnikoog. Tandis qu'on a pu constater qu'en général les transformations du *ò* imparfaitement ouvert et du *ó* mi-clos vont dans les directions que j'ai indiquées tout à l'heure, il n'en est pas ainsi pour le dialecte de Hindeloopen, où le *ò* ne peut pas seulement prendre la place de toutes les voyelles de la série *aa-oe* (*a-u*), mais aussi de beau-

coup de voyelles dans les autres séries et même de celles de la série allant de *aa* à *ie* (*a-i*). Comme exemples pour la série *aa-oe* (*a-u*), je vous cite : *laatst* (*laɪst*) qui devient *lòst* ; *haar* (*ha:r*) devient *hòr* ; *af* devient *òf* ; *op* (*óp*) devient *òp*, *droomen* devient *dròdgje* ; *genoeg* (*gənuɔg*) devient *genòg*. Mais on trouve aussi *dòòr* au lieu de *deur* (*dē:r*), *tjòòrk* pour *kerk* (*kɛrk*) ; *pòòr* au lieu de *peer* (*pɛ:r*), *fòòle* pour *veulen* (*vōlen*).

Il est évident que le *ò* imparfaitement ouvert, qui est toujours prononcé au lieu de *a* (*a*) dans le dialecte de Hindeloopen, ou qui, en tout cas, ne s'en distingue presque pas par l'ouïe, peut se trouver également devant une nasale ; de sorte qu'on dit : *lòngstè* au lieu de *langstə* (*a*), *kònkər* pour *kankər* (*a*) ; et *lòm* pour *lam* (*a*). Sauf dans quelques cas isolés, le *ò* se présente en outre normalement, et même toujours devant *r*. Le *ó* mi-clos montre à son tour quelques écarts dans la direction du *ò* imparfaitement ouvert, par exemple dans le mot *òp*. Dans les dialectes de Hindeloopen et de Schiermonnikoog les deux *o* brefs ne se trouvent pas toujours — par exception — dans des syllabes fermées. Là où ce n'est pas le cas, ils se terminent par coup de glotte, par exemple : *dó*, *sò*, etc.

De même l'étude du dialecte de Huizen et environs, village de la Hollande septentrionale près du Zuyderzee, nous apprend beaucoup de choses intéressantes pour l'étude des deux *o* brefs et d'ailleurs de son dialecte en général. Un jeune instituteur qui s'intéresse beaucoup aux questions dialectales, me servait de sujet d'études : je le laissais parler à son gré, et je fus tout de suite frappée par le grand nombre de mots rappelant le frison, tandis que des traits caractéristiques de prononciation me faisaient songer, non pas en premier lieu au dialecte de la Hollande septentrionale, mais à différents autres dialectes. Comme trait caractéristique qui se retrouve d'ailleurs à quelques autres endroits dans d'autres provinces, je cite le *ó* mi-clos avec un arrière-son très net de *oe* (*u*) devant le *n* qui devient ainsi le *n* vélaire : le son *ng* (*ŋ*) : *hond* est prononcé *hoengd* (*huɔt*), *bont* devient *boengt* (*buɔt*) (il serait intéressant de consulter pour cela la petite carte reproduite dans le périodique de *Onze Taaltuin*). La production de ce son vélaire était fréquente dans le dialecte de la population d'Amsterdam, d'autrefois. Le *d* intervocalique tombe très souvent ; on prononce alors *gebongen*, au lieu de *gebongden*. Dans la farce de *Symen sonder Soeticheydt* et dans la farce du Meunier (*de Klucht van den Molenaar*) BREDERO écrivait entre autres : *ongse*, *ongs*, *onger*, *wongder*, *monckt*, etc. Chez les auteurs WOLFF et DEKEN du XVIII<sup>e</sup> siècle on trouve également une insertion de vélaire après *n* même si celui-ci est précédé par une voyelle palatale.

Dans l'île de Marken qui est restée pendant très longtemps

isolée, on prononce la diphtongue *ou*, au lieu du *ó* mi-clos, sauf dans le mot *tong* (langue). A West-Kapelle, un village dans une des îles de la Zélande où la population est d'origine danoise ce que prouve entre autres la forme allongée du crâne, on prononce un *l* alvéolaire qui exerce son influence sur le *ó*, le *ò* et le *u* (*ÿ*) qui précèdent. Cela frappe d'autant plus que dans toute la Zélande on prononce un *l* guttural.

Tous ceux qui ont visité la ville de Rotterdam et ses environs et qui ont remarqué le *l* fortement guttural qui fait songer parfois au *l* polonais, doivent avoir constaté également qu'il exerce une influence toute particulière sur toutes les voyelles et diphtongues. Les deux *o* brefs subissent cette influence à tel point que le *ó* présente le timbre du *l* polonais, tandis que le *ò* a le timbre du *ó*. Il s'agit donc ici de la transposition des deux *o* brefs dans la direction des gutturales. D'autre part le *ò* devant *r*, prononcé comme *ó* dans le dialecte du Drechterland, région qui se trouve au nord-ouest de la Hollande septentrionale, ainsi que dans beaucoup d'autres régions des Pays-Bas, est considéré à Rotterdam et dans ses environs comme caractéristique d'une prononciation vulgaire.

La valeur de l'étude des dialectes s'accroît sans aucun doute par la perception auditive. L'étymologie historique et la phonétique expérimentale ont beau avoir une grande valeur scientifique, on ne peut cependant pas se passer de la comparaison que nous permet l'oreille exercée. Cependant il est nécessaire que ceux qui vont écouter des personnes parlant dialecte, observent certaines règles, dont je vous cite les principales : le sujet d'études doit ignorer ce qu'on veut examiner chez lui ; il ne faut jamais l'obliger à répéter ni lui demander de répéter ce qu'on vient de dire soi-même. Il serait encore moins à propos de lui demander : „Est-ce que vous le dites ainsi ou autrement ?” A vrai dire le sujet d'études devrait ignorer qu'on contrôle sa prononciation. La personne qui fait les recherches en question doit essayer de se faire remarquer le moins possible et de circuler inaperçue parmi ceux dont elle veut étudier le parler. Aussi serait-il très maladroit de s'adresser à un sujet d'études, en parlant le néerlandais moyen : la réponse ne révélerait pas le dialecte. Il est vrai qu'on doit souvent attendre longtemps avant d'entendre le dialecte pur ; mais dans toutes les enquêtes que j'ai faites, j'ai toujours essayé d'observer ces règles et... d'avoir patience.

Personne ne doutera du déclin qualitatif et quantitatif des dialectes. Le néerlandais se modifie par suite de toutes sortes de circonstances, mais les dialectes se transforment selon un rythme beaucoup plus accéléré encore. C'est la T. S. F. qui en est en grande partie responsable, de même que le nombre crois-

sant des moyens de transport. Dans beaucoup de villes on me conseillait d'aller plutôt dans la campagne pour entendre chez les paysans les vrais dialectes, puisqu'ils le parlent encore : à la périphérie on en trouve encore des traces, mais plus on approche du centre de la ville, plus on entendra le néerlandais moyen. Le dialecte se transforme et se perd aussi peu à peu chez les jeunes générations. C'est ce que j'ai pu constater : un de nos collègues qui revenait dans sa ville natale après une longue absence, demanda ce qu'on pensait de la façon dont il parlait le dialecte de la région. On lui dit qu'il le parlait très bien, bien qu'avec des tournures et des mots un peu démodés. C'est ainsi qu'on me conseilla dans une des petites villes de la partie orientale d'Overijssel, de m'adresser au père plutôt qu'au fils qui parlait moins bien le dialecte. Les jeunes gens se rendent compte qu'il vaut mieux parler néerlandais que de s'obstiner à parler dialecte et n'être compris que par quelques personnes. Les dialectes ne devraient pas disparaître cependant : une mine inépuisable pour la connaissance de la langue serait alors perdue. Il serait à souhaiter qu'on fixât les traits caractéristiques des dialectes aussi vite que possible en les faisant enregistrer sur disques. Trop d'influences extérieures de tout ordre rendent déjà difficile la conservation du dialecte pur d'une région. C'est ce que nous montrent les exemples suivants : le mot *zonde*, qui signifie „vice” reste *zónde*, mais dans l'expression „het is zonde”, dans le sens de „il est dommage”, on dit *'t is sunt* (*sónt*). Dans l'île de Marken, tout *ó* devant nasale devient *ou*, sauf dans le mot *tong* qui signifie „langue”. Ce mot conserve la prononciation du néerlandais moyen, puisqu'il se trouve dans la Bible. Il en est de même pour *eikeboomen* (des chênes), à côté de *eekhout* (bois de chêne).

Là où l'on dit toujours *maand* ou *mande*, au lieu de *korf* (panier au lieu de corbeille), on parle tout de même de *biejekorf* quand il s'agit d'une ruche. De même on laisse dans le mot composé de *deurwaarder* qui veut dire huissier, le mot *deur* invariable, tandis qu'on parle partout ailleurs de *dòòr* au lieu de *deur* signifiant „porte”.

Pour résumer on pourrait dire, que, pour connaître la différenciation exacte du *ó* et du *ò* selon les méthodes de l'étymologie linguistique, il faudrait connaître les origines du néerlandais. Même en faisant appel aux meilleures sources dont nous disposons, à KILIAEN, à FRANCK-VAN WIJK, à VAN HAERINGEN, au *Dictionnaire du Moyen Néerlandais* et au *Dictionnaire de la langue néerlandaise*, on n'y parvient pas toujours, puisque nous hésitons souvent entre différentes origines d'un même mot ou que nous les ignorons même complètement.

Il se présente cette autre difficulté, que parfois dans le courant des siècles, un *o* bref disparaît d'un mot pour faire place à sa variété ou à n'importe quelle autre voyelle, et reprend à un moment donné sa place primitive.

M<sup>lle</sup> KAISER, d'Amsterdam, a montré dans le laboratoire de phonétique expérimentale qu'il existe une différence biologique entre ces deux *o* brefs ; dans ses expériences M<sup>lle</sup> KAISER ne s'est pas seulement limitée à l'analyse des mouvements faits par les organes de la parole, mais elle a également analysé les sons mêmes, avec l'appareil de Lioret.

Si l'on se borne au présent, on peut constater que les deux *o* brefs existent dans la langue néerlandaise, bien que leur degré d'ouverture ne soit pas toujours le même, ni ce que je voudrais appeler, leur timbre normal. Les cas suivants pourront se présenter :

1° La différence entre l'ouverture du *ó* et celle du *ò* est normale pour le timbre normal ;

2° Les deux *o* brefs sont transposés à un autre timbre : ils sont par exemple plus fermés, comme dans certaines parties de Twenthe, ou plus ouverts, comme à La Haye : dans les deux cas leur différence reste la même ;

3° La différence devient trop grande par rapport à la normale : le *ó* devient trop fermé par rapport au *ò* normalement ouvert, ou bien le *ò* devient trop ouvert, par rapport au *ó* mi-clos normal ; de même leur différence devient trop grande quand le *ó* devient trop fermé et le *ò* en même temps trop ouvert ;

4° Leur différence est si petite que dans certains cas, on les distingue à peine l'un de l'autre.

Pour expliquer les difficultés, qui se présentent pour la différenciation des deux *o* brefs, on peut invoquer les faits suivants :

1° Les deux *o* brefs sont représentés par le même signe ;

2° Ils se présentent — sauf dans quelques rares exceptions dialectales — toujours dans des syllabes fermées ;

3° A l'exception du fait que devant des nasales on trouve toujours le *ó* mi-clos et devant un *r* toujours — sauf dans quelques cas isolés — le *ò* imparfaitement ouvert, toutes les consonnes entrant en ligne de compte (le *b*, *p*, *d*, *t*, *f*, *g*, *k*, *l*, *ch*, *s*) peuvent être précédées aussi bien par le *ò* que par le *ó* ;

4° Une dernière cause consiste en ce que la finesse de l'oreille est en général insuffisamment développée, quand il s'agit des sons de la langue maternelle. La distinction insuffisante des sons parlés et la différenciation insuffisante des sons entendus exercent une action réciproque l'une sur l'autre.

Bien que par conséquent dans une partie des Pays-Bas la

différenciation des deux *o* brefs soit plus grande que dans une autre partie, il ne sera pas difficile pour celui qui veut bien écouter et bien observer, de constater qu'il ne peut y avoir confusion. Il n'existe que très peu de mots où l'on confond le *ó* et le *ò*. C'est notamment la consonne *k*, la consonne la plus relâchée, qui exerce par conséquent très souvent une influence néfaste sur la pureté des voyelles en général, qui prête, le cas échéant, aux deux *o* son caractère souvent guttural. On pourrait également citer ici quelques mots empruntés tels que *koffer*, *balcon*, *pols*, où l'incertitude au sujet du son dépend du lieu d'origine de la personne qui le prononce.

Il est évident que la valeur du phonème sera la plus apparente et la moins discutée dans les régions où les deux *o* brefs sont le plus nettement distingués, aussi bien à l'ouïe que dans la prononciation. C'est là aussi qu'on trouvera le plus grand nombre d'exemples de couples de phonèmes. Pourtant on peut retrouver même dans le dialecte de la Hollande méridionale, où la distinction entre les deux *o* brefs est la moins nette, de ces couples de mots, où l'un contient un *ò* imparfaitement ouvert tandis que l'autre contient un *ó* mi-clos — leur seule distinction biologique — si l'on part du principe : que les deux *o* brefs néerlandais doivent être considérés comme deux phonèmes différents, parce que la différence sémantique des mots est indiquée par leur différence vocalique.

Pour terminer je vous cite quelques exemples de ces couples de mots :

*bòd* (offre) et *bót* (plie) ;  
*tòbben* (le verbe trimer, peiner) et *tóbben* (le pluriel de baquet) ;  
*schròkken* (manger avidement) et *schrókken* (l'imparfait du verbe s'effrayer) ;  
*hòp* (le houblon) et *hóp* (l'interjection *houp*) ;  
*dòrscht* (de „dorschen” battre le blé) et *dórst* (soif) ;  
*fòrt* (forteresse) et *vórt* (l'onomatopée pour allons ! hue !) ;  
*dòl* (le tolet) et *dól* (fou, frénétique) ;  
*mòtje* (diminutif de „mot” : mite) et *mótje* (la prononciation négligée et vulgaire de „moet-je” : dois-tu) ;  
*mòs* (usage) et *mós* (mousse) ;  
*pòrt* (le porto, le vin et le port d'une lettre) et *pórt* (du verbe *pórren*, réveiller) ;  
*kròp* (pomme de laitue ou encore, le jabot d'un oiseau) et *krób* (un reptile) ;  
*schòft* (quart de journée) et *schóft* (garrot du cheval, canaille) ;  
*dòffer* (pigeon mâle) et *dóffer* (plus sourd, plus terne).

## BIBLIOGRAPHIE

- De enquête (1895) van het Aardrijkskundig Genootschap.*  
 W. L. VAN HELTEN, *Klinkers en Medeklinkers in de Nederlandsche Taal* (1895).  
*Woordenboek der Nederlandsche Taal.*  
 FRANCK-VAN WIJK, VAN HAERINGEN.  
 J. VAN GINNEKEN, *Handboek der Nederlandsche Taal* (1928).  
 J. VAN GINNEKEN, *De ontwikkeling van de systemen der menschelijke taalklanken* (1932).  
 J. VAN GINNEKEN, *Ras en Taal* (1935).  
 J. VAN GINNEKEN, *Grondbeginselen van de schrijfwijze der Nederlandsche Taal* (1931).  
 G. G. KLOEKE, *De Hollandsche Expansie in de XVI<sup>e</sup> en XVII<sup>e</sup> eeuw en haar weerspiegeling in de hedendaagsche dialecten* (1927).  
 L. KAISER, *Bijdragen tot een experimenteel-phonetisch onderzoek der Nederlandsche Taal : de korte o* (1927).  
 M. SCHÖNFELD, *Historiese Grammatika van het Nederlands* (1932).  
 M. J. VAN DER MEER, *Historische Grammatik der niederländischen Sprache* (1927).  
 ZWAARDEMAKER en EYKMAN, *Leerboek der Phonetiek* (1928).  
 A. VERSCHUUR, *De Spreekkonst van Petrus Montanus van Delft* [1635] (1924).  
 N. TRUBETZKOY, *Anleitung zu phonologischen Beschreibungen* (1935).  
 G. G. KLOEKE, *Deftige en gemeenzame Taal.*  
 T. ROORDA, *Over de aard en natuur der verschillende Spraakgeluiden* (1865).  
 A. VERSCHUUR, *Klankleer van het Noord-Bevelandsch* (1902).  
 L. P. H. EYKMAN, *Phonetische beschrijving van de klanken der Hindeloopersche Taal* (1913).  
 L. P. H. EYKMAN, *Phonetische beschrijving van de klanken der Schiermonnikoogsche Taal* (1925).  
 L. GROOTAERS, *Het Dialect van Tongeren* (1910).  
 P. KLOOSTERMAN, *Het vocalisme der beklemtoonde lettergrepen van den Metslawierschen tongval* (1907).  
 J. H. H. HOUBEN, *Het Dialect der stad Maastricht* (1905).  
 J. BERGSMAN, *Woordenboek, bevattende Drentsche woorden en spreekwijzen* (1906).  
 A. VAN DE WATER, *De volkstaal in het Oosten van Bommelerwaard* (1904).  
 WALING DIJKSTRA, *Friesch Woordenboek.*  
 W. DE VRIES, *Het vocalisme van den tongval van Noordhorn* (1895).  
 M. A. VAN WEEL, *Het dialect van West-Voorne* (1904).  
 W. VAN SCHOTHORST, *Het dialect der Noord-West-Veluwe* (1904).  
 J. GUNNINK, *Het dialect van Kampen en omstreken* (1908).  
 K. TER LAAN, *Nieuw Groninger Woordenboek* (1929).  
 A. OPPREL, *Het dialect van Oud-Beyerland* (1896) met aanvulling (1932).  
 W. DRAAYER, *Woordenboekje van het Deventersch dialect* (1936).  
 J. DEK, *Het Kruiningensch dialect* (1928).  
 G. KARSTEN, *Het dialect van Drechterland* (1931).  
 W. G. J. A. JACOB, *Het dialect van Grave* (1937).  
 B. RIBBERT, *Phonologie des Dialektes von Tilligte in Twente* (1936 en 1938).  
 T. VAN DER KOOY, *De Taal van Hindeloopen* (1937).  
 K. HEEROMA, „Hollandse Dialektstudies”. *Bijdrage tot de ontwikkelingsgeschiedenis van het Algemeen Beschaafd Nederlands* (1935).  
 W. PÉE, *Vlaanderen en het Algemeen Beschaafd.*  
 S. DE BOER, *Texelsch Woordenboek* (Manuscript).  
 H. L. BEZOEN, *Klank- en Vormleer van het dialect der Gemeente Enschede* (1938).



Fig. 1. ò.

Je vous montre deux radiographies stéréoscopiques, sur lesquelles vous voyez clairement les différences biologiques entre ò et ó.

J'ai mesuré la distance :

Entre les lèvres ;

Entre les mâchoires ;

Entre la langue et le palais, à l'endroit où se produit le plus grand rétrécissement dans la cavité buccale ;

Entre le voile du palais et le bourrelet de Passavant par rapport à la résonance dans la cavité nasale ;

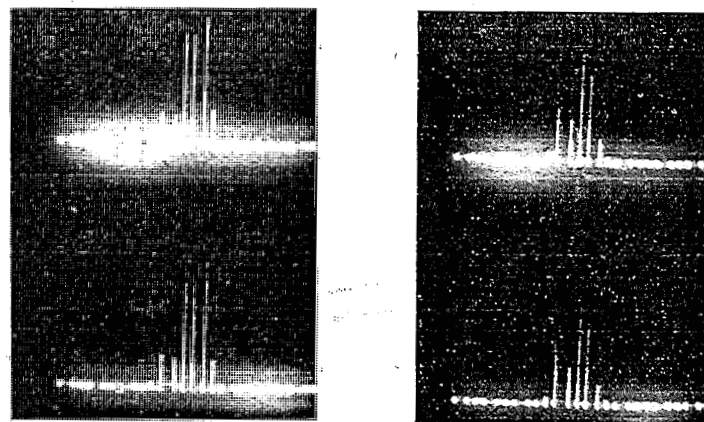
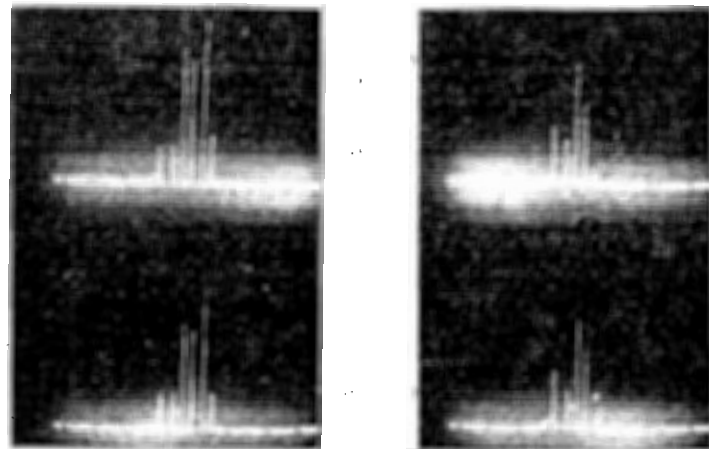
Entre la langue et la paroi postérieure du pharynx, à l'endroit où se produit le plus grand rétrécissement dans la cavité pharyngale.



Fig. 2. 6.

Distance mesurée :	ò	ó
Entre les lèvres	20 mm.	8 mm.
Entre les mâchoires	11 mm.	4 mm.
Entre la langue et le palais	27 mm.	22 mm.
Entre le voile du palais et le bourrelet de Passavant	2 mm.	2 mm.
Entre la paroi postérieure du pharynx et la partie postérieure de la langue	2 mm.	1 mm.

Finalement il est évident que pour ò, la distance entre l'os hyoïde et le palais dur est de 5 mm. plus grande que pour ó.



òòd (òòt)

òòt (òòt)

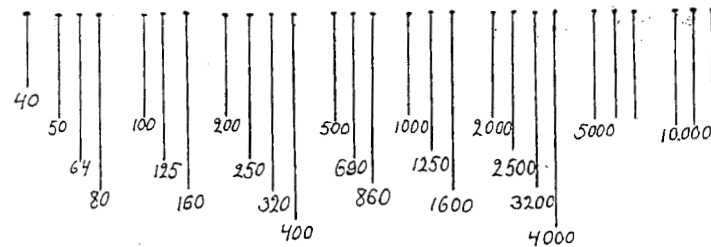


Fig. 3

Afin d'établir une certaine base qui permet d'évaluer les résultats de l'analyse électrique par le spectographe phonique de Siemens, un des sujets fit entendre à diapason prolongé le *la* bémol (205 Hertz), disant ou plutôt chantant les mots *bòd* et *bót*.

Pour *bòd* les sons partiels formaient le groupement suivant :  
320 400 500 690 860 1000 1250.

Un second essai eut les mêmes résultats, tandis que le son harmonique de 1000 fut dans tous les cas le plus fort.

Pour le mot *bót* le groupement suivant se produisit :  
320 400 500 690 860 1000.

Pour le second essai le son partiel de 1250 s'y ajouta, mais à un très faible degré.

Pour le mot *bót* le son partiel le plus fort fut de 690 Hertz.

En comparant les résultats de ces expériences, il est évident que :

1° Pour *bòd* il y a un son partiel élevé de plus — celui de 1250 — que pour *bót*.

2° Quoique dans tous les cas le premier son partiel soit celui de 320 Hertz, le deuxième, celui de 400 Hertz, est plus fort pour *bót* que pour *bòd*.

3° Il en est de même pour le son partiel encore plus élevé : 500.

4° Au delà de 500 Hertz au contraire, se présentent les sons partiels caractéristiques de *ò*. Nous voyons pour *bòd* trois harmoniques très fortes : le 690, le 860 et le 1000, et le dernier se termine en outre en pique. D'autre part nous voyons pour le mot *bót* : le 690, qui est le plus fort, ensuite un petit enfoncement pour le 860 et un enfoncement très accusé pour le 1000. Cela prouve que l'image, représentant un certain vocable ne dépend pas seulement de la présence de certains sons harmoniques, mais que la constellation de ces sons détermine encore davantage les qualités du vocable.

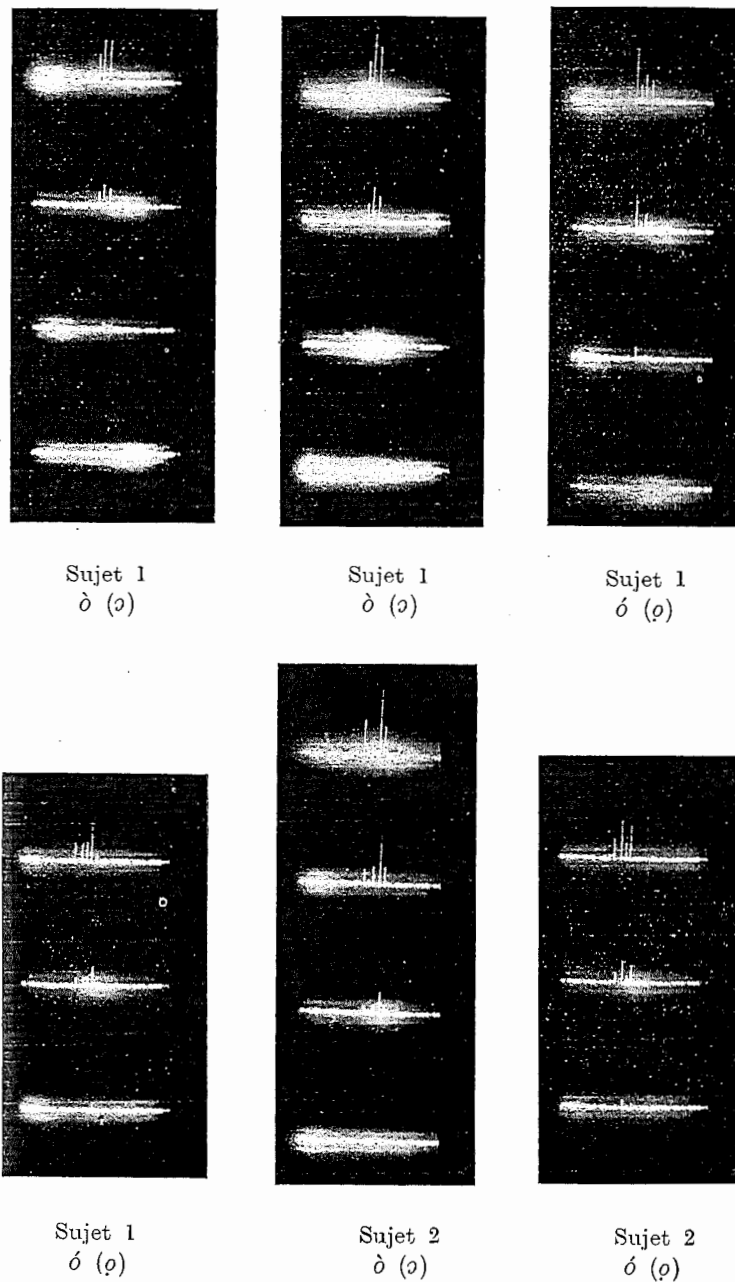


Fig. 4



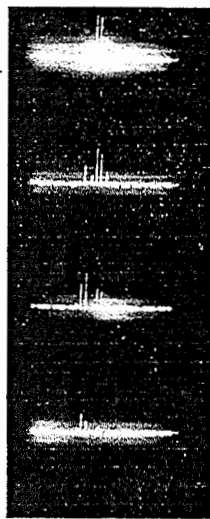
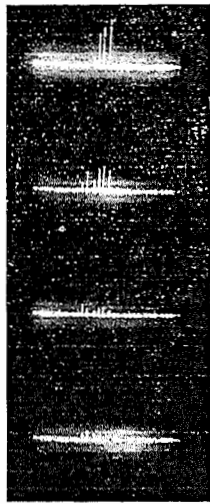
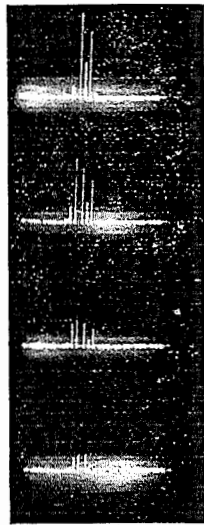
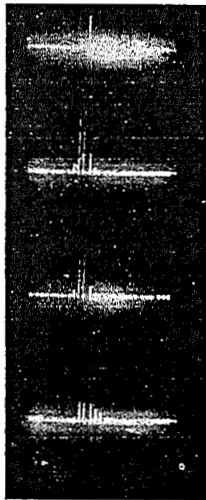
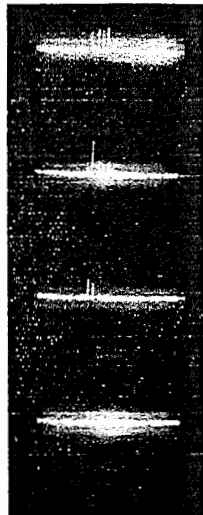
Sujet 1  
polder ò (o)Sujet 1  
polder ò (o)Sujet 1  
polder ó (o)Sujet 1  
polder, avec prononciation  
gutturale de o et de LSujet 1  
polder, avec prononciation  
gutturale de o et de LSujet 1  
polder ó (o)

Fig. 5

Le sujet 1 disait le mot *polder*, successivement avec ò (o), ó (o) et ó (o) très guttural, comme on l'entend en polonais et dans certains dialectes néerlandais.

Pour *pòlder* les limites des harmoniques étaient de 400-1000 ou 1250 ;

Pour *pólder* les limites des harmoniques étaient de 320-860 ou 1000 ;

Pour *pòlder* (guttural) les limites des harmoniques étaient de 250-690 ou 860.

Ces expériences montrent que la résonance se manifeste de la façon suivante : le premier son partiel descend à mesure que la voyelle recule dans la bouche tandis que le son partiel décisif suit la même direction.

68. Dr. L. KAISER (Amsterdam) : *Recherches phonétiques sur un groupe d'étudiants et sur les habitants du Wieringermeerpolder.*

Dans le courant de l'année passée nous avons rassemblé des données sur la façon de parler de deux groupes de Hollandais.

Le premier groupe consiste en une centaine d'étudiants et une centaine d'étudiantes de l'Université d'Amsterdam ; il faut avouer que je dispose seulement de quelques résultats des étudiants masculins en ce moment.

L'autre groupe concerne les trois mille habitants du Wieringermeerpolder, dont trois cents ont été examinés plus en détail.

Dans les deux cas le but était double. Il s'agissait de constater les qualités du langage : dans le cas des étudiants, donc du langage dit civilisé, dans le cas des paysans des dialectes divers. En même temps on a essayé de trouver des corrélations entre les qualités somatiques autant que psychologiques, de celui qui parle, et les qualités individuelles des sons du langage.

Pour caractériser le groupe des étudiants, et pour chercher les corrélations mentionnées, il était indispensable de prendre quelques mesures anthropologiques.

La figure 1 vous montre le profil moyen de cinquante étudiants, construit d'après la méthode de PEARSON et MORANT.

C'est le nez assez grand, c'est le crâne court et haut qui constituent les différences les plus évidentes avec le profil moyen de cinquante étudiants anglais. L'âge moyen était de 22 ans ; les plus jeunes ayant 18, les plus âgés 29 ans.

Nous disposons de chiffres pour quelques qualités générales, comme le poids, la taille, l'indice du crâne et l'indice du visage. Puis vous voyez les résultats de quelques mesurages plus spéciaux, comme : la largeur de la mâchoire, la hauteur du menton, la largeur de la bouche, l'épaisseur de la joue.